

SEPTEMBRE / OCTOBRE 2024  
FRANCE N° 186

# AD

**EXCLUSIF** Jacques Garcia, ses maisons au fil du temps  
et son nouvel appartement Rive gauche  
**PORTRAITS** Cette génération qui se fait un prénom  
**VISITES PRIVÉES** À Paris, en Bourgogne...  
6 intérieurs qui cultivent l'audace

Le  
nouveau  
gout  
français





Dans le petit salon, une applique en bronze de Gilbert Poillierat dialogue avec une huile sur toile de Robert Crowl, 1973, et un verre Saint-Louis.



Le long des quais de celle que l'on appelait « l'île des Palais », un appartement Grand Siècle se voit réinventé par son propriétaire et l'artiste François Weiss. Sur fond de luxueuses boiseries, ils manient le contraste, osant les références aux années 1940, 1970 et 1980.



Gilbert Poillierat, ADAGP, Paris 2024

Dans le séjour, sur une enfilade Art déco en chêne, France, 1930, des lampes en marbre noir de Cini Boeri pour Arteluce, Italie, 1970. Derrière, une huile sur toile de Tago Klüwer, 1961. Au premier plan, sur une table basse, une sculpture en bronze *Tête d'un boxeur*, d'après le modèle conservé au Musée archéologique d'Athènes. Stylisme floral (Muse Montmartre).



Réalisation Sarah de Beaumont Photos Matthieu Salvaing Texte Annabelle Dufraigne

# MÉLANGE DES GENRES



Dans l'entrée, sur une enfilade en bois de James Mont, une sculpture en pierre du Gabon, 1958, une sculpture en céramique abstraite de Cor Dam et une lampe en bois style Art déco, les deux des années 1970.



Sur fond de boiseries, le salon accueille une paire de sofas Janus d'Edward Wormley, circa 1955. Boiseries (Serge Chaillou). Près de la fenêtre, une sculpture d'André Tommasini sur une stèle en parchemin des années 1940. Stylisme floral (Muse Montmartre).

Cet intérieur étonnant n'est pas le fruit d'un travail conventionnel. À six mains, le propriétaire, féru de mode et de design, l'artiste François Weiss, sculpteur et photographe, et l'architecte Chloé Leymarie pour le plan, ont dessiné un lieu unique, à la croisée des époques et des styles, formant finalement une remarquable harmonie. Île Saint-Louis, sur les quais de Seine, cet appartement du XVII<sup>e</sup> siècle a séduit Mathieu de Ménonville, le propriétaire, avide d'en faire un pied-à-terre (enfin) accueillant, en opposition aux « hôtels décevants » qu'il fréquentait avec son épouse lors de leurs

séjours parisiens. Après avoir bâti une rare émulation intellectuelle et créative avec François Weiss sur de précédents projets, il a renouvelé leur collaboration, faite de bon goût, de sens des contrastes et d'humour d'initiés.

#### CRÉER LE DÉCALAGE

La découverte du lieu est éblouissante : dans les pièces de réception, les murs ont été couverts de boiseries néo-XVII<sup>e</sup> « reprenant les codes de l'immeuble ». En effet, l'impression de pénétrer dans un château plus que dans un appartement est saisissante. Pour cultiver ce sentiment, Mathieu de Ménonville a travaillé avec un ébéniste et maître artisan d'art de Nogent-le-Rotrou pour obtenir un bois patiné, comme vieilli par le temps. Une fois ce cadre posé, les deux amis se sont amusés à créer, partout, le décalage.

Pas question de composer un intérieur premier degré avec des meubles anciens : ensemble, ils ont réécrit l'histoire de l'appartement, passé de mains en mains depuis le Grand Siècle. « Quand on l'a récupéré, il avait perdu beaucoup de son âme. J'ai proposé à Mathieu de recréer son récit, explique François Weiss. On a réintroduit les boiseries du XVII<sup>e</sup>, modernisées avec le raffinement de Jean-Michel Frank, en imaginant comment cet appartement aurait été repris dans les années 1940 par une famille de voyageurs, puis par d'autres générations qui auraient superposé plusieurs codes. » Ici, une table des années 1980, là, des sofas Janus « à l'angle étrange », ailleurs, d'imposantes enceintes seventies... Cet espace est une affaire d'équilibre et de subtilité, toujours à la limite des conventions. « Toute la narration de ce lieu, c'est d'essayer de créer un endroit qui pourrait être parfait, mais que l'on

bouscule en amenant des choses qui s'accordent plus ou moins bien », décrit François Weiss. Il cite volontiers les grandes chaises de cuisine, dont les lignes néoclassiques ont été « revisitées par les années 1980 ». La moquette habille les sols, indispensable pour trancher avec le bois des murs – à l'exception de la cuisine en parquet Versailles, d'époque.

#### UN ART DE LA NARRATION

« Ce mélange de moquettes et de boiseries est une manière d'habiter le lieu de façon beaucoup plus confortable et contemporaine, comme une grande chambre d'hôtel fantasmée », rapporte Mathieu de Ménonville. Partout, des souvenirs de voyages imaginaires en Océanie ou en Afrique nourrissent l'atmosphère vivante de l'appartement. →



*« On a réintroduit les boiseries du XVII<sup>e</sup>,  
modernisées avec le raffinement de  
Jean-Michel Frank, en imaginant comment  
cet appartement aurait été repris dans les  
années 1940 par une famille de voyageurs. »*

L'ARTISTE FRANÇOIS WEISS

**Dans la cuisine**, sur une imposante table en chêne Art déco des années 1940, des verres (Baccarat) et une coupe (Astier de Villatte). Au-dessus d'un buffet finlandais en chêne des années 1950, Bay Area, une huile sur toile de Peter Witver, 1958.



« On l'a meublé comme un pied-à-terre, c'est-à-dire avec de nombreux objets rapportés de partout, et en même temps, il reste assez dépouillé, en opposition avec un appartement familial », ajoute François Weiss. Les chambres revêtent les mêmes mélanges entre les époques préférées des deux amis, à l'exception des murs pour lesquels ils ont préféré un tissu Pierre Frey plutôt que les boiseries d'apparat. Les chambres des enfants, parées de tableaux américains et de surfaces en bois laqué, ont été pensées avec un charme désuet, inspiré des années 1970. Quant aux salles de bains, « on voulait revenir à un style puriste, 1940 là encore, avec de la mosaïque comme unique matière », précise Mathieu de Ménonville. Pour « dérouler jusqu'au bout cette petite histoire », des sculptures néoantiques ont été ajoutées, « comme une fantaisie romaine ». Et François Weiss de conclure : « Avant d'avoir fait de la décoration, j'ai fait du cinéma, et j'y suis entré par la narration. J'aime beaucoup faire cela avec Mathieu : écrire une histoire ensemble nous amuse. » La lecture de ce nouveau récit fonctionne : le plaisir est partagé. ■



La salle de bains est ornée d'une mosaïque blanche dans l'esprit thermes romains, avec quatre coupes en marbre et albâtre néoclassiques du xx<sup>e</sup> siècle.



Jacques Adnet, Alexandre Garbell, ADAGP, Paris 2024



Dans la chambre d'enfant, sur la table de chevet de style Pagoda 1950, une lampe en parchemin de Jacqueline Bodt et un verre (Saint-Louis). Au-dessus du lit signé Jacques Adnet, une huile sur toile d'Alexandre Garbell. Couvre-lit (Once Milano).

François Weiss et le propriétaire ont imaginé l'aménagement du balcon « jusqu'à la moindre graminée », créant un extérieur très vert, en symbiose avec son environnement époustoufflant – les quais de Seine.

« Toute la narration de ce lieu, c'est d'essayer de créer un endroit qui pourrait être parfait, mais que l'on bouscule en amenant des choses qui s'accordent plus ou moins bien. »

L'ARTISTE FRANÇOIS WEISS





La chambre principale décline des tons ocre reposants, complétés d'une paire d'enfilades en érable et laiton par Jean-Claude Mahey, France, 1970, et d'un lampadaire d'Ingo Maurer, Allemagne, 1970. Couvre-lit (Once Milano).

